Marc Russon, *Les côtes guerrières. Mer, guerre et pouvoirs au Moyen Âge. France-Façade océanique (XIIIe-XVe siècle)*

Jean-Michel Matz

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/abpo/953>

DOI : 10.4000/abpo.953

ISBN : 978-2-7535-1501-7

ISSN : 2108-6443

Éditeur

Presses universitaires de Rennes

Édition imprimée

Date de publication : 30 mars 2006

Pagination : 170-171

ISBN : 978-2-7535-0273-4

ISSN : 0399-0826

Référence électronique

Jean-Michel Matz, « Marc Russon, *Les côtes guerrières. Mer, guerre et pouvoirs au Moyen Âge. France-Façade océanique (XIIIe-XVe siècle)* », *Annales de Bretagne et des Pays de l'Ouest* [En ligne], 113-1 | 2006, mis en ligne le 30 mars 2008, consulté le 22 juillet 2022. URL : <http://journals.openedition.org/abpo/953> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/abpo.953>

RUSSON, Marc, *Les côtes guerrières. Mer, guerre et pouvoirs au Moyen Âge. France-Façade océanique (XIII^e-XV^e siècle)*, Rennes, PUR, coll. « Histoire », 2005, 518 p., 26 €.

Cet ouvrage est la version remaniée d'une thèse de doctorat soutenue devant l'Université de Rennes 2 Haute-Bretagne en 2002. Le titre est suffisamment explicite et l'introduction le précise à qui en douterait encore : « L'objet de cette étude n'est pas de réaliser une nouvelle histoire de la Marine française pendant le bas Moyen Âge [...]. Il ne s'agit pas non plus d'une histoire commerciale maritime océanique de la France médiévale » (p. 7). L'objectif poursuivi n'en est pas moins ambitieux puisqu'il vise à déterminer les rapports entretenus par les pouvoirs établis le long de la façade atlantique du royaume de France avec la mer, et ce sur une longue période de trois siècles qui est celle de la « genèse » des États occidentaux, avec pour pierre angulaire historique la guerre de Cent ans qui donna une cohérence plus forte à cette façade océanique.

L'enquête a supposé de mobiliser des sources manuscrites (dont la liste sèche donnée p. 497 n'est guère explicite quant à leur contenu), des sources imprimées (chroniques, mandements, enquêtes, mémoires) et les travaux historiques disponibles. L'ensemble a poussé Russon à privilégier les questions relatives à la guerre, à la conquête ou à la défense, à la diplomatie et à la lutte (policière et judiciaire) contre l'insécurité. Le résultat de cette recherche est présenté en huit chapitres de longueur très inégale (de 28 à 112 pages) ; un autre découpage (esquissé dans le présent compte rendu) aurait toutefois pu être adopté. De même, afin de faciliter la tâche du lecteur en quête d'un individu précis, il aurait été utile de joindre un index des noms de personnes en sus de l'« index sélectif des noms de lieux ».

Devant l'ampleur du matériau rassemblé par l'auteur, ce compte rendu se limitera à quelques observations qui n'épuisent aucunement la richesse du propos. L'ouvrage débute par un état des lieux. Du comté de Flandre au duché d'Aquitaine ou de Guyenne, donc du Zwyn à la Bidassoa, la façade océanique s'étend sur environ 2500 kilomètres, mais avec des prédispositions et des vocations à l'ouverture sur la mer très inégales d'une région à l'autre. Au XIII^e siècle, une douzaine de villes maritimes, en général encore modestes, sont mobilisées sur la base du service féodal (Bordeaux, Rouen, Bruges, et dans une moindre mesure Nantes, La Rochelle, Bayonne, Dieppe et quelques autres). Si ses devanciers ont conclu à l'inexistence d'une politique maritime des Capétiens du premier XIII^e siècle, l'auteur préfère souligner l'opportunisme de ces souverains, leurs grignotages persévérants et surtout la réalisation de la grande affaire que fut la confiscation des fiefs Plantagenêts – en particulier la Normandie – par Philippe-Auguste. Mais si un « effort sensible » fut donc réalisé, il resta cependant « non systématique et non théorisé » (p. 28). Par la suite, la guerre franco-anglaise (pour faire vite) connut des phases maritimes particulièrement actives (1292-1296, 1337-1347, 1369-1387, 1411-1419, 1436-1453, et 1461-1493 contre la Bretagne, principauté maritime). Au total, l'auteur relève : environ 90 batailles navales, les plus grosses avec plusieurs centaines d'unités (Saint-Mathieu à la pointe bretonne en 1293, l'Écluse en 1340 ou la prise de la flotte de La Rochelle au large de la Flandre en 1387) ; près de 130 raids côtiers (dont 110 à inscrire à l'actif des flottes et des pirates d'Outre-Manche) ; des sièges et des blocus de places maritimes.

Face à cette violence maritime, les pouvoirs ont réagi de différentes manières pour développer une mise en défense de la façade océanique. 1- Fortification du littoral et des places maritimes (chapitre 3), avec au total plus de 130 sites forti-

fiés le long de l'océan, soit un tous les vingt kilomètres environ, mais très inégalement distribués ; les formes en sont très variées : églises fortifiées (par l'action des communautés rurales), tours de guet (rares en France océane), châteaux et manoirs des seigneurs locaux, enceintes urbaines (avec une grande insuffisance des fortifications lorsque la ville est sous seigneurie ecclésiastique), et, plus exceptionnel, grandes villes et bases portuaires royales ou princières qui adoptent pour modèle commun la grosse tour de défense (La Rochelle, Les Sables-d'Olonne, Brest, Granville, Harfleur et Honfleur...). 2- Guet de la mer et garnisons (chapitre 4). 3- Défense au large (chapitre 5). 4- Lutte contre l'insécurité par la justice (avec une étude de l'exemple breton) et la diplomatie (chapitre 6).

Y eut-il pour autant une ou des politiques maritimes dans le royaume de France des derniers siècles du Moyen Âge ? Les réponses apportées sont nuancées et l'auteur insiste sur le poids des personnalités et sur celui des circonstances qui amènent un même souverain à adopter des solutions fort diverses au cours de son règne, à l'image de Charles VII (1422-1461). Il n'en demeure pas moins que les premières bases solides d'une politique maritime remontent à Philippe IV le Bel (instauration de l'Amirauté, création du Clos des galées comme arsenal et chantier naval royal). Par la suite, les grands desseins correspondent au règne de Charles V (1364-1380), à une partie de celui de Charles VII et au règne de Louis XI (1461-1483), avant les hésitations et les contradictions du temps de Charles VIII. De même, l'effort de fortification ne fut certainement pas négligeable, mais il s'est révélé insuffisamment dissuasif au regard du nombre des raids et pillages commis le long de la façade océanique.

Au total, un ouvrage dense et suggestif, qui ne prétend pas épuiser le sujet, mais dresser plutôt l'état le plus exhaustif possible des connaissances disponibles pour mieux susciter de nouvelles recherches. À titre indicatif, le recenseur se permettra une suggestion : l'exploitation systématique des sources hagiographiques de la période (enquêtes pour la canonisation de saint Yves, de Charles de Blois ou saint Vincent Ferrier, recueil des miracles de l'évêque d'Angers Jean Michel...) permettrait de rassembler des récits extrêmement vivants d'actes de piraterie ou d'opérations navales contre lesquels intervenaient ces intercesseurs.

Jean-Michel MATZ

GALLICE, Alain, *Guérande au Moyen Âge. Guérande, Le Croisic, le pays guérandais du milieu du XIV^e au milieu du XV^e siècle*, Rennes, PUR, coll. « Histoire », 2003, 416 p., 24 €.

Le pays guérandais est de superficie limitée. Il fut mis en valeur de manière précoce, avec une phase essentielle au cours du haut Moyen Âge comme le révèle notamment le Cartulaire de Redon (naissance de Guérande, immigration bretonne, création des marais salants), de sorte qu'au début du XIV^e siècle, ce pays apparaît comme un « monde plein » avec une ville-centre. L'ouvrage propose l'étude détaillée de la période suivante, jusqu'au milieu du XVI^e siècle, caractérisée par l'essor de Guérande et le développement du Croisic dont la montée en puissance commerciale conduit à une redéfinition de son statut administratif propre et de ses relations avec Guérande. Il s'agit donc d'une sorte de monographie urbaine double, replacée au cœur d'un pays et, plus largement, dans l'évolution générale de la Bretagne, à l'aide d'une documentation riche et variée